

## LA PRATIQUE DE LA PHILOSOPHIE POUR ENFANTS ET LA LUTTE CONTRE L'EXTRÉMISME VIOLENT SOUS LE PRISME DE L'IRÉNOLOGIE

**Boubacar OUEDRAOGO**  
 Universitaire de Manga, Burkina Faso  
[boudraogo@gmail.com](mailto:boudraogo@gmail.com)

**Résumé :** L'extrémisme violent qui prend de l'ampleur dans plusieurs pays du Sahel a engendré d'énormes conséquences humanitaires et sociales. Il nous a paru opportun de le questionner philosophiquement dans cet article sous le prisme de l'irénologie afin de pouvoir y apporter des réponses scientifiques qui pourraient servir de pistes de solutions à la résolution de la crise. Dans les réponses que nous avons trouvées, il s'avère que l'extrémisme violent, est la diffusion ou l'imposition radicale des valeurs et des modes de vie qui se réfèrent aux croyances religieuses, ethniques, culturelles ou politique par la violence. L'irénologie qui est la science de la paix, permet de démarquer des approches irrationnelles des conflits pour les examiner objectivement à partir des outils conçus en tenant compte des valeurs pour résoudre les conflits et apporter la paix. Dans cette perspective, la formation du citoyen doit se faire à travers la pratique de la philosophie pour enfants qui est une discipline qui se constitue. C'est une préparation à la réflexion et une méthode d'éveil à la pensée critique. Elle utilise des méthodes, des procédés et des techniques pour inculquer aux apprenants la faculté de penser par eux-mêmes. La philosophie pour enfants, à travers l'exercice de la pensée critique et du jugement, de la mise en évidence par elle de la notion de démocratie, et surtout de sa capacité à lutter contre les préjugés, apparaît incontestablement pour nous comme étant un moyen de faire de la rationalité une alternative à l'extrémisme violent.

**Mots-clés :** extrémisme violent, terrorisme, philosophie pour enfants, valeur, irénologie.

### THE PRACTICE OF PHILOSOPHY FOR CHILDREN AND THE FIGHT AGAINST VIOLENT EXTREMISM UNDER THE PRISM OF IRENOLOGY

**Abstract:** Violent extremism that is on the rise in several Sahelian countries has had tremendous humanitarian and social consequences. It seemed appropriate to us to question it philosophically in this article under the prism of irenology in order to be able to bring scientific answers which could serve as tracks of solutions to the resolution of the crisis. In the answers we found, it turns out that violent extremism is the diffusion or radical imposition of values and ways of life, referring to beliefs and actions that support or use violence for ideological, religious, ethnic or political objectives. This includes terrorism and other forms of cultural, political and sectarian violence. Irenology, which is the science of peace, makes it possible to move away from conflict irrational approaches and examine them objectively using tools that have been designed in advance, taking into consideration the values of conflict resolution and peace. In this perspective, the training of the citizen must be done through the practice of philosophy for children which is a discipline that is being implemented. It is a preparation for reflection and a method of awakening critical thinking. It is a matter of philosophical practice and is a dynamic action that takes advantage of the intrinsic nature of learners to blossom them through the acquisition of the ability to think for themselves. Philosophy for children, through the exercise of critical thinking and judgement, its highlighting of the notion of democracy, and above all its capacity to fight against prejudice, appears unquestionably for us to be a means of making rationality an alternative to violent extremism

**Keywords:** violent extremism, terrorism, philosophy for children, value, irenology

## Introduction

Le développement et la persistance dans les pays du Sahel de l'extrémisme violent sont devenus une préoccupation pour tous les acteurs du développement et nécessite qu'on y mène une réflexion sérieuse afin de trouver une solution. Dans ces pays, l'extrémisme violent a engendré d'énormes conséquences humanitaires et sociales. L'exacerbation des violences dans certaines zones se révèle encore plus complexe avec les déplacements des populations liés à la crise sécuritaire et la fermeture des écoles. Cette perturbation de la fréquentation scolaire crée un risque élevé de non-retour à l'école pour de nombreux enfants et va favoriser le triomphe de l'obscurantisme. Les valeurs qui justifiaient le vivre ensemble sont remises en cause et les solutions militaires ne résistent pas au temps car elles sont ponctuelles et se prennent dans l'urgence sans toutes les garanties de sa pérennisation. En s'attaquant aux temples du savoir, les intégristes ont compris que les écoles sont des milieux de diffusion de la lumière et de la liberté. Il nous appartient alors de questionner objectivement cette situation hors norme afin de pouvoir y apporter des réponses scientifiques qui pourraient servir de pistes de solutions à la résolution de la crise. En partant de l'hypothèse que la pratique de la philosophie pour enfants peut contribuer à lutter contre l'extrémisme sous le prisme de l'irénologie, nous allons articuler notre travail autour de la problématique suivante : Comment pouvons-nous comprendre le développement l'extrémisme ? Dans quelle mesure la pratique de la philosophie pour enfants, peut être un remède contre le développement de l'extrémisme violent sous le prisme de l'irénologie ? Les réponses successives à ces questions vont constituer l'ossature de notre travail. Mais avant, une élucidation des concepts clés, s'avère nécessaire.

### I. Élucidation conceptuelle

Avant de définir l'extrémisme violent, il serait opportun d'expliquer le terme « extrémisme » afin d'en saisir sa quintessence. Dans la littérature courante, l'« extrémisme » est la manifestation d'une attitude radicale qui refuse toute modération ou toute alternative. Le terme est utilisé pour qualifier une doctrine (politique, religieuse ou idéologique) dont les adeptes ont un respect scrupuleux pour ce que leur dicte leur doctrine de référence. Les actions extrémistes sont par conséquent des méthodes violentes et agressives ayant pour but l'imposition d'un changement radical de leur environnement. Il n'y a dans ce cas aucun dépassement idéologique ou aucune remise en cause des idées véhiculées. Autrement dit, on ne fait pas usage de l'esprit critique dans l'extrémisme. Or l'usage de l'esprit critique passe aussi par le dépassement des convictions et des croyances pour aborder les problèmes en toute objectivité. L'esprit critique n'est pas un acquis définitif, c'est une quête permanente voire un engagement personnel pour mieux comprendre le monde afin de vivre en harmonie avec ses semblables. Cette nature perfectible de l'esprit critique est absente dans l'extrémisme violent. En ce qui concerne l'extrémisme violent, il est la diffusion ou l'imposition radicale des valeurs et des modes de vie qui se réfèrent aux croyances et aux actions qui soutiennent ou utilisent la violence pour des objectifs idéologiques, religieux, ethniques ou politiques. Cela inclut le terrorisme et d'autres formes de violence à caractère culturelle, politique et sectaire. L'extrémisme violent prend appui sur les croyances, la pauvreté ou l'ignorance des populations pour recruter des adeptes et ériger les murs d'une idéologie violente pouvant faire usage du terrorisme. Le terrorisme quant à lui est l'emploi de la terreur pour atteindre un objectif politique ou idéologique. C'est une stratégie calculée pour créer une atmosphère de peur et

d'inquiétude au sein des populations. Pour y parvenir les terroristes commentent des meurtres, pillent des villages et détruisent les édifices culturels et économiques. C'est cette imposition funeste de la volonté qui est digne de notre préoccupation philosophique. L'histoire de l'humanité nous enseigne que certaines religions ou certaines cultures ont fait usage du terrorisme pour s'imposer. Il en est de même pour certains peuples en quête de liberté ou d'indépendance utilisent paradoxalement le terrorisme pour atteindre leurs buts. Il arrive que l'État lui-même exerce de la terreur sur sa propre population comme méthode de gouvernement. C'est le terrorisme d'État qui consiste à légitimer la violence pour instaurer l'ordre. Pour HOBBS, le pacte social a pour but de susciter le Léviathan ou République qui s'incarne dans la personne d'un Monarque ou d'une Assemblée de pleins pouvoirs. L'usage du terrorisme par les États mérite aussi un examen critique. La culture de l'esprit critique des citoyens est l'objectif poursuivi par la pratique de la philosophie pour enfants.

La philosophie pour enfants ou avec les enfants est une discipline qui se constitue. C'est une préparation à la réflexion et une méthode d'éveil à la pensée critique. Elle relève de la pratique philosophique et est une action dynamique qui prend appui sur la nature intrinsèque des apprenants pour les épanouir par l'acquisition de la faculté de penser par eux-mêmes. C'est une discipline qui trouve sa référence philosophique majeure dans les théories pragmatistes, en particulier chez John DEWEY. Le pragmatisme se définit en effet par son effort à reconstruire la philosophie de façon qu'elle fasse une place importante à la démarche scientifique dans sa quête de la vérité et du sens. C'est pourquoi Matthew LIPMAN en créant le concept de la philosophie pour enfants a fait sienne la théorie du pragmatisme en éducation et a emprunté au philosophe et logicien américain Charles Sanders Peirce la notion de communauté de recherche.

OUEDRAOGO, B, (2019, p. 16)

LIPMAN (1995, p.23) en parlant de la nécessité pour l'institution scolaire de pratiquer la philosophie pour enfants afin de mieux préparer le citoyen va avertir que « si l'on souhaite que les élèves deviennent plus responsables grâce à des jugements plus adéquats, si l'on veut qu'ils arrivent à penser par eux-mêmes, alors il faut que les valeurs préconisées par le système éducatif soient intériorisées ». Ce qui reviendrait à dire que les connaissances à acquérir doivent servir à l'élève de résoudre lui-même les situations complexes qui vont se poser à lui dans la vie. C'est pourquoi, D. MARIE FRANCE (1997, p.19) souligne avec pertinence que : « la pensée, si elle n'est pas stimulée de façon systématique, ne s'affine ni ne se complexifie par le seul fait de la maturation ». Nous constatons chez elle que la pensée de qualité n'est pas le fait de l'âge, mais d'une construction systématique à travers des discussions à visées philosophiques par exemple. Ainsi, un enfant dont la pensée a été bien exercée peut mieux argumenter sur une situation qu'un adulte qui n'a pas bénéficié de cet entraînement.

L'approche de la philosophie pour enfants n'est pas alors une démarche pédagogique qui vise à simplifier l'enseignement classique de la philosophie. On ne présente pas dans cette approche une galerie de philosophes, avec une explication de leurs œuvres. Comme le souligne souvent (TOZZI, 2009) (Qu'est-ce qu'une pratique philosophique ? « On peut apprendre par cœur, voire adhérer à un contenu doctrinal sans l'avoir compris dans sa logique conceptuelle ou argumentative ». À partir de cette conception, nous pouvons affirmer que le processus de pensée suppose une activité de compréhension, une élaboration active de la réflexion. Ainsi, la philosophie pour les

enfants incarne un nouveau paradigme éducatif qui veut partir de l'expérience et des conceptions des enfants, pour leur apprendre à penser par une pratique où ils sont amenés à découvrir par eux-mêmes divers raisonnements élaborés. Ainsi, on peut pratiquer la philosophie pour enfants de façon systématique. C'est-à-dire comme une matière d'enseignement au cours de laquelle les enfants aborderont avec leur enseignant, à travers une démarche participative et critique, des notions de philosophie. Mais cette pratique peut être aussi un paradigme éducatif, c'est-à-dire, une base conceptuelle qui permet d'orienter les autres disciplines, à travers des méthodes, des techniques pédagogiques appropriées, dans le but de cultiver la pensée critique chez l'enfant ou chez l'adolescent. Cette pratique s'avère de nos jours être un moyen efficace de la culture de la paix et de lutter contre le terrorisme sous le prisme de l'irénologie.

L'irénologie se définit comme étant la science de la paix et l'une des sous-disciplines composant les études de sécurité. Elle constitue une branche de la polémologie qui est l'étude des phénomènes conflictuels (polémogènes). Elle a été développée par Gaston BOUTHOU qui pense que les conflits ne sont en quelque sorte qu'une maladie aux symptômes sporadiques et superficiels. Il soutient que si la violence organisée est présente quelle que soit la nature de la société, c'est qu'elle a des fonctions précises, profondément ancrées. Pour lui, (G. BOUTHOU, 1970, p.1) « Il convient donc de s'immerger au cœur du phénomène pour découvrir ses causes structurelles (démographiques, économiques, historiques, culturelles...) » afin de pouvoir la solutionner. BOUTHOU invite dans ce sens à examiner les conflits avec une démarche scientifique afin de dénicher les causes souterraines des conflits pour mieux situer la responsabilité des acteurs. Sa démarche consiste alors à se départir des approches irrationnelles des conflits pour les examiner objectivement à partir des outils préalablement conçus. BOUTHOU insiste beaucoup sur la prise en compte des valeurs pour résoudre les conflits et apporter la paix. L'irénologie n'a pas eu le succès escompté car beaucoup l'ont jugé trop utopique et plus penchée sur le côté militaire des conflits. D'autres s'appuient sur la conception hégélienne de l'histoire pour la discréditer. En effet HEGEL, (1965, p. 84.) soutient que c'est : « l'Idée est ce qui gouverne le monde et fait l'histoire des hommes. » De ce fait, l'histoire humaine serait l'achèvement du progrès de l'Idée absolue et chaque peuple, chaque civilisation a en quelque sorte pour mission de réaliser une étape de ce progrès de l'Esprit. Malgré ces oppositions, l'irénologie a eu le mérite d'indiquer les possibilités d'une science de la paix à travers l'exploitation judicieuse des valeurs sociales.

Les valeurs représentent ce qui est, dans une société considérée comme estimable et désirable. Elles constituent un idéal, c'est-à-dire quelque chose d'abstrait, auquel les membres d'une société adhèrent, mais elles se manifestent concrètement dans les manières de penser (jugements, représentations, symboles) ou d'agir (normes, rites, règles, etc.)

Jean Yves CAPUL et Olivier GARNER, (2002, p.31)

Comment comprendre alors l'extrémisme violent ?

## 2. Comprendre l'extrémisme violent

En abordant cette partie sur la compréhension de l'extrémisme violent, notre objectif est de l'appréhender en essayant de mettre en exergue sa nature complexe et

évolutive. Pour cela, nous nous inspirons de cette réflexion de Monique CASTILLO, qui traduit la nature manichéenne de l'existence humaine dans sa singulière destinée sociale. Pour elle :

L'absolue et irrémédiable singularité d'une existence peut s'affirmer par la plus extrême violence comme elle peut donner lieu à une éthique sublime...Il n'en demeure pas moins que, sauf à envisager une nouvelle destination théologique du politique, le pluralisme citoyen réclame que nous puissions nous reconnaître comme semblables du fait que nous avons à rendre vivable, ensemble, le monde que nous habitons en commun. Son principe est plutôt celui-ci : il faut être plusieurs pour faire durer le même monde. La citoyenneté, dans ses ressources antiques, modernes ou contemporaines n'est pas destinée à nier la finitude qui lie la mortalité à la natalité, la destruction à la création, le fait que la singularité de l'un exclut la singularité de l'autre, mais elle a d'abord pour tâche d'en faire une condition commune de la vie en commun. La tâche de s'en accommoder, en s'efforçant de la rendre constructive, en évitant de la rendre destructive.

Monique CASTILLO (2002, p 58)

Une telle réflexion de Monique CASTILLO pose avec pertinence le caractère complexe de l'extrémisme violent. Dès lors, une série de questions se posent à nous. De prime abord, il convient de dire que l'extrémisme violent est la face visible de l'iceberg et que ses racines peuvent se trouver dans la crise de la citoyenneté. Nombreuses sont en effet les illustres personnalités qui ont dénoncé les formes souvent insoupçonnées des crises citoyennes qui peuvent pousser les individus à la violence. Il s'agit d'abord de Karl MARX, qui face à la fascination exercée par la croissance du capital dans les entreprises et les intérêts colossaux réalisés au détriment de la vie humaine, va dénoncer Karl MARX (1978. p.210) « La boulimie du capitalisme, sa cruelle tactique d'exploitation de l'homme par l'homme par la plus-value et surtout son fondement qui se trouve être l'incarnation de la négation de l'humanisme. ». Il explique qu'à chaque époque de l'histoire, le système économique dominant, fondé sur les rapports de production donnant naissance à des besoins vitaux détermine la forme de l'organisation politique et juridique de la société la « *superstructure* » et conditionne le processus de la vie politique, sociale, culturelle et intellectuelle de cette même époque. Karl MAX démontre que la croissance du capital, au lieu de bénéficier au grand nombre de la population, bénéficie à une minorité qui use de son pouvoir pour dominer les autres. Le matériel est magnifié au détriment de l'humain. Cette inégalité sociale est source de conflits sociaux voire de conduites insurrectionnelles. (N, FRASER, 2005.P.13-14) en tentant d'apporter une réponse aux conduites insurrectionnelles et souvent violente des hommes, trouve que c'est le mécontentement des citoyens qui explique leur révolte contre les responsables de l'exploitation et de la paupérisation des populations. Il pense que la redistribution des revenus de l'effort public à l'ensemble de la collectivité politique et la reconnaissance sont les deux paradigmes de la justice sociale. Pour lui, les fondements de leurs luttes se trouvent :

Dans la quête de l'égalité juridique, morale et sociale des personnes dans la protection de la dignité humaine, c'est-à-dire à travers la lutte contre la discrimination faite à l'humain, contre l'exploitation et l'oppression à l'échelle du globe. La satisfaction légitime des besoins des citoyens par une répartition équitable des ressources, des richesses collectives, permet de prévenir, d'éviter, les frustrations, les injustices. »

N, FRASER (2005. p.13-14)

Nous constatons donc chez FRASER que la rupture de la cohésion sociale et la manifestation des actes inciviques et de l'extrémisme violent trouvent souvent leurs sources dans les sentiments d'injustice et de frustration des populations.

Les violences naissent du fait que certains hommes usant de leurs positions sociales réduisent à l'esclavage ou écrasent simplement leurs concitoyens. Les grandes dictatures de l'histoire viennent nous rappeler que l'homme est capable du pire contre ses semblables quand il a un pouvoir absolu.

T. HOBBS (1971, p.411)

Le rejet de l'autre à cause de sa différence se manifeste de façon implicite ou explicite dans toutes les sociétés par le repli identitaire, le racisme, l'intégrisme, le terrorisme et les guerres. Ce qui inquiète aussi des éducateurs canadiens, et qui l'expriment en ces termes : « Force est de constater que le nombre d'exclus de toutes sortes est élevé, que les propos intolérants et racistes trouvent de plus en plus des oreilles complaisantes et que la violence envahit la vie quotidienne. »

(Journal Vie Pédagogique n°109, novembre-décembre 1998, p.2)

Les attentats du 11 septembre 2001 sur les tours jumelles de World Street Center viennent éloquemment nous rappeler que l'homme est capable du pire pour rejeter et anéantir son prochain. Dans la zone sahélienne du Burkina Faso, une nouvelle forme d'insécurité est en train d'animer le quotidien des habitants. Il s'agit du terrorisme exercé par des groupes extrémistes, qui, au nom de revendications religieuses ou culturelles, utilisent la violence contre les individus ou contre l'État. Selon le journal

Le terrorisme devient le premier problème de sécurité des États au 21<sup>e</sup> siècle, autant en Occident que dans le reste du monde. D'Al-Qaïda ou Aqmi aux djihadistes de l'État islamique (Daech), en passant par les talibans ou le Hamas, leur menace dans les pays visés passe par des attentats meurtriers visant les forces de l'ordre autant que les populations civiles. Attaques suicides de kamikazes, bombes, véhicules piégés ou fusillades avec plusieurs terroristes : leur objectif est de semer la peur, souvent à des fins religieuses ou idéologiques.

EXPRESS du 01/11/2017

Ce constat donne raison aux experts et analystes de l'extrémisme violent qui s'accordent pour dire que ses causes profondes sont liées à la relative fragilité de l'État et à son contournement, voire de son rejet par des citoyens se sentant non protégés et marginalisés, c'est-à-dire « oubliés par l'État ». Dans le guide de l'enseignant intitulé « Autonomisation des jeunes pour la construction de la paix et de la résilience, la prévention de l'extrémisme violent dans le Sahel et dans les pays environnants – Guide de l'enseignant » publié par l'UNESCO-IICBA en 2020, les concepteurs reconnaissent que ce sentiment de rejet de la part des autorités publiques peut conduire à rechercher



la reconnaissance, l'appréciation et/ou une nouvelle communauté en adoptant des comportements et des méthodes déviants. En d'autres termes, l'absence d'État de droit, l'absence d'un État sûr capable de garantir un développement économique, social et politique juste et durable sont les fondements de la naissance et du moteur de l'extrémisme violent. Pour eux, en examinant les causes profondes de l'extrémisme violent, le PNUD indique que :

Dans les régions d'Afrique les plus touchées par l'extrémisme violent, les taux de chômage sont élevés et les besoins économiques manifestes, souvent bien plus qu'ailleurs dans le pays. S'il existe un consensus sur le fait que la pauvreté en elle-même ne suffit pas à expliquer l'extrémisme violent en Afrique, il est admis que les groupes extrémistes violents exploitent le sentiment qu'éprouvent certaines populations de vivre dans une situation économique particulièrement difficile ou d'être exclues du fait de leur appartenance religieuse ou ethnique. Le mécontentement et le manque de confiance à l'égard du gouvernement sont monnaie courante dans les régions d'Afrique qui enregistrent la plus forte incidence de l'extrémisme violent.

Rapport du PNUD (2017)

Nous pouvons alors constater que les extrémistes violents exploitent la pauvreté, la mauvaise gouvernance, la religion ou les facteurs socio-culturels pour diffuser une idéologie de la violence. Pierre BOURDIEU nous fait remarquer que toute idéologie contient en elle une forme de violence. Il soutient dans ce sens que c'est lorsqu'une idéologie se retire qu'on peut découvrir toute l'étendue du mal qu'elle a fait aux hommes. « Toute idéologie se sert de la violence et justifie la violence qui la sert. » L'idéologie de la violence fondamentalement anti-démocratique, n'hésite pas à proclamer que la violence est nécessaire et légitime. C'est une idéologie fondée sur la discrimination et l'exclusion. Qu'il s'agisse du nationalisme, du racisme, de la xénophobie, de l'intégrisme religieux ou du libéralisme économique exclusivement fondé sur la recherche du profit au détriment des travailleurs.

Quand chez un individu, la pensée se sclérose en une idéologie, il ne se bat pas pour faire advenir plus de justice, plus d'humanité, mais pour faire triompher une idée, un principe, une règle et, cela au mépris de l'autre. La défense de l'intégrité de la pensée devient plus importante que la relation à l'autre.

Maaber (2003)

Aucune violence exercée sur autrui, sur la femme, sur les enfants ou sur soi-même ne saurait être justifiée même si elle est souvent savamment organisée. Ne vous trompons pas, les grandes violences de l'histoire ne sont pas venues ex-nihilo. Les guerres, les massacres et les génocides ne sont pas naturelles ni spontanées. Elles ont été pensées et organisées. Les haines et les passions qui les ont accompagnées ont été engendrées par des propagandes idéologiques et des constructions politiques. La part de l'irrationnel, qui a orienté le comportement des individus vers le meurtre, le viol et la spoliation des populations, a été préparée par des constructions rationnelles. C'est parce qu'aucune force politique n'a été à mesure de s'opposer à temps à ces constructions que ce qui était devenu inévitable est venu créer l'irréparable. C'est parce que l'éducation elle-même avait faibli à un temps de l'histoire, car n'ayant pas doté les apprenants de la faculté de penser par eux-mêmes, d'affiner leurs esprits critiques et former leur jugement. Toute chose permettant pour ainsi dire de voir derrière l'angélique apparence de l'idéologie de violence, la monstrueuse réalité des

germes du mal en couvain. Ainsi, Comment la philosophie pour enfants prévient-elle l'extrémisme violent ?

### 3. La pratique de la philosophie pour enfants, un remède contre le développement de l'extrémisme violent

La question qui est soulevée ici, à savoir si la philosophie, ou plus particulièrement la pratique de la philosophie peut prévenir l'extrémisme violent, nous ramène aux sources même de cette discipline. Un retour sur l'histoire de la philosophie occidentale nous permet de constater que le projet initial de cette discipline a été de réduire la violence, de pacifier existence et société. Cette quête philosophique a pu, dans certaines circonstances et à certaines époques, s'enfoncer dans une abstraction trop loin de la vie pour avoir cet impact pacificateur. Mais son intention première est toujours demeurée la même : comprendre le monde, l'être humain et la vie. Cet effort de compréhension, de la recherche du sens de la vie humaine, a guidé les êtres humains dans leur vécu individuel et dans leur vécu collectif. De ce fait, la question de l'usage de la violence pour satisfaire ses aspirations personnelles et collectives a toujours été présente. Admettons que la philosophie se soit abondamment consacrée à réfléchir à la violence, cela est-il garant d'une action réductrice de la violence ? SOCRATE, par la suite PLATON, croyaient que l'être humain faisait le mal par ignorance. Pour (CUVILLIER, A, 1955, p.159), « le méchant est un malade. » Il s'agissait donc de l'éduquer correctement pour qu'il fasse le bien. Cette prise de position philosophique n'a toujours pas été confirmée par les faits : des êtres cruels, conscients de ce qu'ils faisaient, ne se sont pas empêchés d'agir même s'ils savaient le mal qu'ils allaient causer. De ce qui précède, changeons l'idée de mal par l'idée de l'extrémisme violent et nous en arrivons à un premier constat : notre compréhension du monde, des humains et de la vie n'est pas garante d'un comportement non violent. Ne pourrions-nous pas dire que la pratique de la philosophie, dans sa quête de compréhension, ne réduit pas nécessairement l'extrémisme violent, mais que sa réduction nécessite une pratique de la philosophie ? Les philosophes se voulaient être des guides pour aider les gens à devenir conscients de ce qui faisait leur bonheur individuel et leur bonheur collectif. En philosophant, les hommes étaient amenés à clarifier les valeurs sous-jacentes à leurs actions. En devenant un peu plus conscients de la portée de leurs actes, était-il pensable que certaines personnes aient moins recours à la violence ? SPINOZA (1677) tente de répondre en soutenant que

Si deux individus, par exemple, qui sont tout à fait de même nature, s'unissent l'un à l'autre, ils forment un être deux fois plus puissant que chacun pris à part. Rien donc n'est plus utile à l'homme que l'homme...D'où il résulte que les hommes qui sont gouvernés par la raison, c'est-à-dire qui sont en quête de ce qui leur est utile sous la conduite de la raison, ne cherchent rien à atteindre qu'ils ne désirent pour les autres hommes et qu'en ce sens ils sont justes, de bonne foi et honnêtes.

SPINOZA (1677, p.193-194)

C'est dans le but de construire cette raison chez les apprenants que la pratique de la philosophie pour enfants exige une méthode d'investigation et de délibération ou d'argumentation. Elle est une méthode novatrice qui aide à mieux penser. Le « mieux penser » ou pensée d'excellence dépend selon (LIPMAN, 1985, p..40) de deux concepts qui l'équilibrent : « c'est la pensée critique et la pensée créative. La pensée critique



implique raisonnement et jugement critique, tandis que la pensée créative l'habileté, sens artistique et jugement créatrice. C'est une pensée qui n'a pas de dimension morale mais cognitive. » Afin de mieux penser, nous devons acquérir certaines habiletés à l'argumentation, comme le sens critique et l'ouverture à la diversité. De la sorte, on raffine son jugement devant les différentes situations de la vie. Il s'agit autrement dit d'un entraînement au raisonnement. Mais selon LIPMAN, l'acquisition de ce raisonnement nécessite un enseignement systématique de la philosophie aux enfants. Ce n'est qu'à cette condition dit-il que cet enseignement pourrait atteindre ses objectifs. Notre approche dans cette étude sous le prisme de l'irénologie est de partir du conte pour pratiquer la philosophie pour enfants afin d'en dégager ses conséquences éducatives. Pour ce faire nous nous inspirerons des travaux de Suzy PLATIEL (1999-2000) qui portent sur le conte et l'oralité comme outils d'éducation et de lien social. Elle a constaté que le conte a une double fonction à travers la maîtrise de la parole orale : « s'affirmer comme un individu et trouver sa place dans le groupe. » Pour elle, dans nos sociétés modernes, le conte et l'oralité présentent de nombreux atouts comme outil d'éducation et de lien. A travers l'écoute et la narration de conte, les enfants sont exposés à des situations dans lesquelles les causes ont toujours des conséquences. Cette compréhension profonde de la structure cause/conséquence favorise le développement du sens de la responsabilité individuelle (assumer les conséquences de ses actes) et la pensée (réfléchir avant d'agir). Ensuite, elle soutient que le conte favorise la formation de l'esprit. Le travail se fait à la fois en amont c'est-à-dire dans le choix des histoires à raconter selon le message que l'on veut faire passer et les valeurs à mettre en avant et en aval de manière individuelle au cours de la maturation inconsciente et, comme la narration se fait en groupe, les enfants peuvent être amenés à discuter entre eux des contes, de ce qu'ils en ont compris et retenu. Le conte participe à la formation de l'identité des enfants. "Apprendre à maîtriser sa parole" c'est avoir appris à devenir à la fois un individu pensant et un être social, c'est à dire un être humain accompli et bien intégré dans sa société. En ce sens, réhabiliter le conte oral à l'école peut participer à promouvoir les grandes valeurs universelles pour la formation des citoyens pacifiques. Nous retrouvons également cette intentionnalité éducative dans *les fables de la FONTAINE*, les textes de CORNEILLE, de RACINE, etc. Dans toutes ces littératures, les héros sont généralement des personnages animaux. On le voit donc : le conte et l'oralité sont des vecteurs de la conscience collective et individuelle pour des êtres humains accomplis et un lien social fort. C'est en ce sens que l'approche de la philosophie pour enfants fait du conte un paradigme éducatif pour aider les apprenants à tisser des liens sociaux forts entre eux et lutter contre l'extrémisme violent et à cultiver la résilience. Le conte favorise après des apprenants le sentiment d'être unis par le même destin et l'interdépendance. La culture de l'interdépendance qui peut être exprimée à travers le terme « ubuntu ». L'Ubuntu est un concept développé en Afrique du Sud par Nelson Mandela et Desmond Tutu, leaders du mouvement anti-Apartheid, qui signifie « je le suis parce que tu l'es ».

Ubuntu est une philosophie africaine qui met l'accent sur le fait d'être humain grâce aux autres humains. Ubuntu est l'idée africaine de la personnalité : une personne dépend d'autres personnes. Ubuntu met l'accent sur les valeurs de solidarité humaine, d'empathie, de dignité humaine et d'humanité chez chaque personne. L'homme est le remède de l'homme.

J-P., Sagadou (2020)

En proposant de réfléchir sur les causes profondes des crises, l'irénologie fait de la rationalité comme une alternative à la violence. La rationalité comme alternative à la violence nous donne l'occasion de nous appesantir sur le statut de la raison et de la rationalité. (P, BOURDIEU, 1995.P.166) en a fait écho dans ses travaux lorsqu'il arrive à distinguer la raison et la rationalité. Pour lui, raison, rationalité sont deux mots qui peuvent être pris comme synonymes, mais qui dans l'usage savant, ont souvent des significations différentes. La première notion, la raison, c'est d'abord une qualité de l'être humain que l'on dit doté de raison et capable de raisonnement (et donc de rationalisation, et de la justification logique et consciente.) La seconde notion, celle de rationalité, relève stricto sensu d'une théorie de l'action : la rationalité de l'acteur. C'est pourquoi, BOURDIEU, s'inspirant des travaux de WEBER distinguait divers types d'actions, dont deux sont rationnelles : en finalité (rationalité instrumentale) et en valeur (rationalité axiologique). Le premier type d'action rationnelle correspond dans une large mesure à la conception qui, comme on le voit avec la théorie du choix rationnel en sciences économiques, met au cœur de toute conduite le calcul coût-bénéfice. Ce qui marque notre intérêt sur la rationalité, dans cette étude, c'est son caractère pratique, car la réflexion est toujours présente dans l'action. La rationalité étant ici cette attitude à pouvoir porter un jugement objectif sur les phénomènes et les relations interindividuelles. Pour P, BOURDIEU c'est la rationalité qui :

Permet de refuser tout un ensemble de fausses alternatives (entre déterminisme mécanique et détermination libre, entre l'action des structures et l'action de l'inconscient, entre l'objectivisme et le spontanéisme/volontarisme) et de corriger ce qu'il appelle deux « erreurs complémentaires » : d'un côté, le mécanisme (l'action comme l'effet mécanique de la contrainte de causes extérieures) et de l'autre, le finalisme (l'action comme produit d'une volonté libre et consciente).

P, BOURDIEU (1997, p.166)

Cette propension à la rationalité n'est pas une attitude naturelle pour les enfants. Elle se construit progressivement dans la communauté de recherche par le développement de l'esprit critique pour atteindre les exigences de l'éthique. Si la pensée critique permet d'accéder aux exigences de l'éthique, elle facilite aussi le bon jugement. Le bon jugement est une faculté indispensable au citoyen, donc nécessaire à l'autorité politique qui est chargée de gérer la vie de la cité. La préoccupation sur la nécessité pour les individus d'acquérir un bon sens de jugement ne date pas d'aujourd'hui. Platon avait revendiqué un entraînement prolongé et intensif pour ceux qui se destinaient à diriger. A ses yeux ce qui conférait une légitimité à des professionnels, c'était leur savoir, et, étant donné que gouverner est une activité professionnelle, il ne voyait pas pourquoi dissocier savoir et pouvoir. La conjugaison du savoir et du pouvoir permettait selon lui, aux dirigeants de conduire la cité vers la prospérité, dans la paix et dans la concorde. A l'époque actuelle tournée vers la démocratie populaire dont l'idéologie considère l'homme comme autonome, réfléchi et intelligent, la pression sur l'institution scolaire est devenue énorme. Comme nous pouvons le constater, la philosophie pour enfants, à travers l'exercice de la pensée critique et du jugement, de la mise en évidence par elle de la notion de démocratie, et surtout de sa capacité à lutter contre les préjugés, apparaît incontestablement pour nous comme étant un moyen de faire de la rationalité une alternative à l'extrémisme violent.

## Conclusion

Le développement de l'extrémisme violent constitue de nos jours un véritable problème de société dans plusieurs États du Sahel. Les conséquences de ce développement sont funestes sur la société et cela nous amène à poser un regard philosophique sur les valeurs qui tissaient les liens sociaux sous le prisme de l'irénologie. Les réponses à toutes ces questions nous indiquent que l'extrémisme violent exploite l'ignorance et les frustrations des populations à travers l'idéologie de la violence pour les conduire au conflit et à la destruction. C'est pourquoi l'approche de la pratique de la philosophie pour enfants qui est une approche innovante se propose de donner une formation philosophique aux enfants à travers le développement de l'esprit critique afin de favoriser le vivre ensemble. La pratique de la philosophie pour enfants en permettant donc à l'enfant, à travers le dialogue de s'exprimer librement dans le groupe, en travaillant son opinion et en lui amenant à accepter une opinion contraire tout en acceptant les règles du groupe bien sûr, on forme son civisme tout en lui donnant les moyens efficaces de prévenir la violence. Cette pratique ne doit-elle pas servir de terreau de préparation à la vie démocratique ? Une enquête commanditée par l'U.N.E.S.C. O en 1995 confirmera que « la philosophie contribue à la formation de citoyens libres par la formation d'un jugement autonome, le développement de la force de l'argumentation, l'acceptation de la contradiction, la soumission à la seule autorité de raison. »

## Références bibliographiques

- Bourdieu, P. (1997). Méditations pascaliennes, Paris : Le Seuil.
- Brenifier, O. (2007). La pratique de la philosophie à l'école primaire. Paris : SEDRAP.
- Castillo, M. (2002). La citoyenneté en question, Paris : Ellipse.
- Cuvillier, A. (1955). Textes choisis des auteurs philosophiques. (Morale hellénique et morale chrétienne). Paris : Librairie Armand Colin.
- Fraser, N. (2005). Qu'est-ce que la justice sociale ? Reconnaissance et redistribution, Paris : La découverte.
- Bouthoul, G. (1991). Traité de polémologie, Sociologie des guerres, Paris : Payot
- Canguilhem, G. 1995, Philosophie et démocratie dans le monde, une enquête de l'UNESCO
- Hegel, G. W. F. (1965), La Raison dans l'histoire, trad. de l'allemand par PAPAIOANNOU, Paris : Editions Plon.
- Hobbes, T. (1971). Le Léviathan, chap. VIII, trad. F. TRICAUD, Paris : Sirey.
- Lipman, M. (1995). A l'école de la pensée, Bruxelles : De Boeck.
- Marie-France, D. (1997). La philosophie et les enfants, les modèles de LIPMAN et de DEWEY, Montréal : De Boeck.
- Marx, K. (1978). Le Capital (critique de l'économie politique). Paris : Editions sociales. Traduction Joseph ROY.
- Platiel, S. (1999-2000), Thèse de Doctorat sur les contes Sanan du Burkina Faso. [En ligne], consultable sur URL : <https://lesvendredisintellos.com>
- Ouedraogo, B. (2019). La contribution de l'approche de la philosophie pour enfants à la construction citoyenne au Burkina Faso : les discussions à visée philosophique et le conte comme supports éducatifs, Thèse de Doctorat unique, Université Joseph KI-ZERBO, Ouagadougou - Burkina Faso
- Sagadou, J-P. (2020). Ubuntu : la pensée et la représentation de soi. [En ligne], consultable sur URL <https://www.gulmu.info>

*akofena*

Spinoza, B. (1677). Ethique, 4<sup>o</sup> partie, scolie de la Prop. Trad. A.C. Sur l'éd. Van Vlotenet Land, La HAYE, tome I.

Tozzi, M. (2009). Qu'est-ce qu'une pratique philosophique ? [En ligne], consultable sur URL : <http://www.philotozzi.com>